



DU CÔTÉ D'ANCY IL Y A 100 ANS...

Au sommet de la côte, entre les villages d'Ancy et de Gorze, se dresse une croix très particulière et à sa base, une pierre qui l'est tout autant. Cette croix et cette pierre sont toute deux dédiées à Saint Clément, celui-là même qui sauva Metz du monstrueux Graoully dans les temps très reculés et dont nous vous avons déjà raconté la légende. Des générations de campagnards messins y ont fait leur pèlerinage, s'y sont prosternés et les âmes pieuses se sont émues à la vue de l'empreinte de ces genoux laissé par ce saint homme dans une pierre au pied de la croix.

C'est vers ce lieu hautement symbolique, après la 1ère guerre mondiale, que le Commandant Lalance décide de visiter. En suivant le guide, il nous fait une description des paysages d'alors qui tout en étant factuel par moment, n'est pas sans poésie.

Bravant les ardeurs d'un soleil de juillet, j'ai fait l'ascension du plateau en festonnant au milieu des vignes en pleine végétation, hantées par des sulfateurs tout vert-de-grisés qui se félicitaient d'une récolte prometteuse en quantité et en qualité, une récolte qui devait donner ce qu'ils appelaient déjà le vin de la Victoire.

Ils étaient revenus de Russie, de Roumanie ou de Serbie, ces paysans lorrains (...) et ces vigneron d'Ancy s'étaient remis à l'œuvre épris d'un renouveau d'amour pour leur vignoble. Les rescapés de la grande guerre avaient relevé les femmes de la garde qu'elles montaient seules depuis plus de 4 ans, mais d'autres n'étaient pas revenus et toujours endeuillées et tristes, on en voyait quelques-unes continuant la tâche sans trêve, non sans jeter des regards furtifs du côté d'Ars, espérant quand même et encore voir apparaître au tournant d'un sentier la silhouette d'un disparu

(...). Après bien des relais, un dernier effort m'amena au haut de la côte. Là, me retournant, je fus saisi par la grandeur du paysage. A ma gauche, les roches oolithiques (roche formée par l'accumulation de petits grains de forme arrondis) mises à nu par une sorte d'arrachement en ligne droite qui les fait ressembler à une muraille, et, au bout, masqué par des broussailles, le fort Driant, un nom glorieux succédant depuis peu à celui abhorré de Kronprinz.

Plus bas un chaos apparent de marnes (mélange de calcaire et d'argile) glissées et éboulées autrefois vers

les bas-fonds, aujourd'hui recouvertes de vignes et de vergers et serpentées par les sentes (sentiers?) des vigneron.

En face, dessinant leurs arêtes rectilignes, les anciens pitons de St-Blaise et Somnog* transformés en forteresse, la feste Haseler, comme ils disaient, "le groupe Verdun", comme nous l'appelons aujourd'hui, avec leurs flancs rocaillieux et boisés, leurs assises à mi-coteaux bien cultivées, surmontant ses pentes ravinées et aussi couvertes de vignes vers le midi.

Au-delà, une plaine ondulée qui parcourt la Seille invisible, des bouquets d'arbres et de villages à perte de vue s'estompant dans une brume violacée avec des points miroitants au soleil.

Au bas, d'autres villages bien connus des voyageurs : Dornot, aux maisons serrées frileusement contre la brise du nord-est, Ancy, formé de trois hameaux en ordre dispersé au fond d'une anse de l'ancien lit de la Moselle, aux formes irrégulières entrecoupées de vergers et son église dont la primitive fut célèbre dans l'histoire du Pays Messin par le siège que ses habitants y soutinrent contre les Lorrains (1444 Ancy est assiégé par René d'Anjou et le roi Charle VII en guerre contre

Metz). Mais chut, ne ravivons pas ces souvenirs d'une autre époque !

Jouy, (...) avec ses arches fameuses semblant vouloir donner la main aux débris restés sur l'autre rive, dominant les maisons comme un géant dépasse les nains groupés autour de lui, vénérables souvenirs de l'immense aqueduc qui, aux temps gallo-romains, conduisait déjà les eaux de Gorze à Metz.

Dans le fond de la vallée, comme un immense ruban argenté, brodée de routes, de canaux, d'un chemin de fer et de plantations régulières et autres, la Moselle fuyant vers le nord pour aller se perdre dans un fouillis de maison, de casernes, d'édifices au milieu duquel se dressent des flèches d'églises et l'imposant vaisseau de la cathédrale.

Un train passe, lançant son panache de fumée, mais les hautes cheminées d'Ars ne l'imitent pas, les ponts ne sont fréquentés que par des rares passants, les bateaux du canal sont immobiles ; on attend un signal, dirait-on, pour reprendre le cours de la vie régulière dans l'industrie comme si tout était las après un gros effort. Le contraste était frappant avec la nature qui, elle, poursuivait sa vie régulière comme si rien ne s'était passé.